



La petite vierge et le voisin

Sara Agnès L.

La petite vierge et le voisin

Sara Agnès L.

Oeuvre publiée sous licence

En lecture libre sur Atramenta.net

01 - Mauvais plan

— Non, arrête.

Je repoussai sa main, agacée qu'il s'active aussi rudement sur mon clitoris, ce qui sembla le rendre fou :

— Hé ! T'as dit qu'on baiserait ! Tu ne vas pas te dégonfler maintenant !

— Oui, mais je pensais que tu savais ce que tu faisais !

Je me défis de ce qui n'était pas vraiment une étreinte et je reculai sur la banquette arrière de sa voiture pour replacer ma jupe. Eh merde ! Pourquoi je n'arrivais pas à trouver un homme qui sache quoi faire avec ce que j'ai entre les cuisses. Même moi, je me fais jouir bien plus vite que toutes ces grandes gueules qui se vantent de savoir quoi faire !

— Hé, j'ai une queue, moi, pas une moule !

— T'es capitaine de l'équipe, t'es censé avoir baisé la moitié des cheers ! dis-je, énervée qu'il ne soit pas plus doué que ça.

— Attends que je te baise avant de dire une chose pareille ! Et on vient à peine de commencer !

Mon regard s'accrocha à l'heure. Non. Ça faisait vingt minutes qu'il me frottait le clitoris. Qu'il le malmenait, en fait.

— Allez, viens là ! reprit-il en baissant le ton et en m'ouvrant les bras. Je voulais être gentil parce que t'es vierge, mais si tu veux qu'on passe à l'autre niveau...

— Si tu ne sais pas comment me toucher, tu parles que tu vas me baiser !

J'ouvris la portière pour sortir de là, un peu dégoûtée d'avoir perdu mon temps, mais pas ma virginité. Eh merde ! J'aurais dû

coucher avec Paul, l'an dernier, quand j'étais complètement bourrée. Je n'en serais certainement pas là !

Moi et mes trop hautes exigences...

— C'était que les préliminaires ! se défendit-il. Une fois que je t'aurai défoncée, tu verras ce que je sais faire.

Je roulai les yeux au ciel et le plantai là. Encore des paroles ! Je marchai jusqu'à ma voiture et lui, à quatre pattes sur la banquette arrière de sa voiture, il haussa le ton :

— Mylène ! Allez quoi ! Mais arrête d'avoir peur ! Ça ne fait pas si mal que ça !

— Ta gueule !

— Tu pourrais me sucer au moins !

Sans me retourner, je lui fis un doigt d'honneur. Je l'avais déjà sucé, avant-hier, et pour le peu que j'en avais retiré, il n'avait qu'à se branler ! Merde, merde, merde ! J'étais vraiment la dernière des connes ! Dire que tout le monde disait qu'il était doué au lit. Quel lit ? J'ai failli me faire un torticolis sur la banquette arrière de sa voiture ! Et il n'était même pas foutu de me caresser correctement ! Je ne demandais pas la lune, il me semble !

Ma voiture démarra au quart de tour. Je roulai en direction de chez moi tout en ruminant ma soirée fichue en l'air à cause d'un balourd pas trop moche, mais même pas foutu de me toucher correctement. Ce n'était pas si compliqué de faire jouir une femme, non ? Même moi, je savais le faire ! Quelle idée de m'avoir donné comme balise de ne donner ma virginité qu'à un homme capable de me faire jouir en moins de cinq minutes. Après tout, j'y arrivais bien en trois, moi ! Et pourquoi accepterais-je de me faire baiser par un parfait incapable ?

La virginité, c'est vraiment un truc débile. Trouver un homme pour la prendre, ça, c'était simple, mais pour savoir quoi faire du reste de mon corps... alors là, sincèrement, je ne pensais pas que ce serait aussi compliqué.

Dix-sept ans et toujours vierge. Si je ne me sentais pas aussi bête, il y a fort longtemps que je me serais déflorée moi-même avec un bout de plastique. Allez hop, qu'on en finisse ! Mais quelque part, j'espérais encore trouver un homme. Une première fois à la hauteur

de mes attentes. Depuis le temps que je cherchais, sept ou huit mois environ, je n'attendais plus le prince charmant, bien sûr ! Pas même un garçon romantique ! Juste habile... au moins un peu ! Et pas trop con, si c'était possible, mais là...

Je devenais folle. C'était probablement la frustration qui me faisait dire ce genre de bêtises. J'attendais depuis trop longtemps. Peut-être que je n'étais pas prête ? Eh merde ! Cet idiot venait de me faire douter de mes propres convictions. J'aurais peut-être dû le laisser me baiser, histoire de tourner la page ? En colère, je frappai le volant de ma voiture en grognant. Au diable mes exigences ! Il était temps de passer à l'autre étape. Tant pis pour mon fantasme de la première fois. J'en ai marre d'attendre et de sucer des queues sous prétexte que je ne suis pas prête à me faire baiser par des imbéciles !

Je me stationnai devant chez moi, tentai de retrouver mon calme. La maison à côté de la mienne était éclairée. Louée, encore une fois, probablement à des gens qui bossaient dans le cinéma. J'avais entendu le proprio parler à mon père et lui dire que c'était payant. Payant, peut-être, mais bruyant aussi, sans aucune doute. J'entendais la musique jusqu'ici !

Après les banalités habituelles de mes parents : « Comment a été ta soirée ? », « Tu t'es bien amusée ? » et tout le toutim auquel je m'empressai de mentir, je montai à ma chambre. Une baise ratée, c'était une chose, mais là, j'avais besoin de me détendre et je ne connaissais qu'une façon d'y parvenir. Récupérant mon peignoir, je filai dans la salle de bain et me plongeai dans l'eau chaude. Rien de mieux pour détendre ce corps que cet idiot avait malmené maladroitement. Je laissai la mousse se fondre dans le bain avant d'en sortir, déterminée à chasser le souvenir de cette soirée gâchée de ma peau. Encore une. Je ne les comptais même plus, depuis le temps !

Qu'est-ce que je devais faire ? Faire comme si je n'étais plus vierge ? Agir comme une garce ? Ça, ce n'était pas compliqué, mais pourquoi est-ce que je ne pouvais pas être honnête, bon sang ? Ne serait-ce que pour qu'on fasse un peu attention, la première fois ? Les fantasmes, c'est vraiment de la merde ! Quelle idée d'avoir envie de perdre sa virginité avec un scénario déjà bien établi. Et comment un

gars qui avait baisé au moins quatre filles de l'équipe de cheerleaders ne pouvait pas savoir comment me faire jouir ? Je ne suis pourtant pas si compliquée !

De retour dans ma chambre, je me caressai doucement, emmitouflée dans mon peignoir et étendue sur mon lit, cuisses ouvertes. Il suffisait de refermer les jambes si des pas se faisaient entendre, bien que mes parents prennent toujours la peine de frapper avant d'entrer. Mon droit d'adolescente, à ce qu'il paraît. Tant mieux, car ce soir, j'étais déterminée à jouir, et vite ! En plus, à force de s'acharner sur mon bouton de chair, cet idiot m'avait irrité la vulve ! Au diable son souvenir. Je le chassai en me concentrant sur la lenteur de mes gestes et me laissai glisser dans un plaisir subtil, mais drôlement agréable.

L'orgasme fut rapide. Peut-être trop, puisque je n'en éprouvai aucune satisfaction. Mon corps n'était pas rassasié. Il voulait plus. Quelque chose que je ne trouvais que dans des livres et plus dans mes caresses. Quelque chose que cet idiot n'était pas arrivé à me donner, non plus.

Quelque chose, oui, mais quoi ?

La musique qui provenait de la maison voisine me dérangea et je grognai de mécontentement. Peut-être que ce n'était pas seulement à cause de cette fête qui se donnait tout près, mais à cause de ma propre frustration. Agacée, je me levai pour aller fermer la fenêtre de ma chambre et me figeai lorsqu'un autre bruit se mélangea au rock ambient. Eh merde ! Un couple baisait ! C'était bien ma veine ! Pourquoi fallait-il que ça me tombe dessus ? Pourquoi ce soir, alors que j'aurais dû gémir de cette façon, moi aussi ! Au lieu de refermer ma fenêtre, je me risquai à jeter un œil du haut de ma fenêtre en direction de la cour arrière de la maison voisine. Il n'y avait personne. Signe que la fête n'était pas bondée. Peut-être même que c'était une petite fête à deux. Dans tous les cas, leurs fenêtres étaient ouvertes, parce que les halètements féminins étaient on ne peut plus éloquentes et me troublaient plus que je ne le souhaitais. Surtout ce soir...

Je restai là, comme une idiote, à imaginer leur position, ces emboîtements qu'il me tardait de découvrir et ces rôles que je rêvais

de pousser, moi aussi. Quand j'entendis un « Oh oui, vas-y, plus fort ! », mon ventre se tordit d'envie. Son cri perça mon corps avant mes oreilles, puis ma main se glissa de nouveau entre mes cuisses tandis que l'autre me retenait au mur. Je recommençai à me masturber, en me penchant un peu vers l'avant. Je faisais mine d'être ainsi prise, par l'arrière et, à les entendre baiser de la sorte, un peu rudement. Plus je me concentrais sur les bruits qui filtraient à travers la musique, plus ils me paraissaient clairs. C'est qu'ils suivaient le rythme, en plus !

J'entendis la voix de l'homme, mais je ne compris pas ses paroles. Par contre, la femme, elle s'en donnait à cœur joie niveau sonore, mais je n'allais certainement pas m'en plaindre. J'étais excitée comme une puce, à me caresser ainsi tout en imaginant être à sa place.

— Oui, comme ça, je vais jouir ! annonça-t-elle.

Mes genoux plièrent un peu. Moi aussi j'allais jouir. J'accélérai mes mouvements en faisant attention à ne pas passer là où cet idiot m'avait irritée. J'attendis, le corps en feu, prête à la rejoindre quand elle crierait. Sauf que moi, j'allais étouffer mon plaisir et me contenter du sien. Le rock m'agressait les oreilles, mais enfin, ce doux râle perça la désagréable musique et m'autorisa à jouir. Je me projetai dans cet orgasme en serrant les lèvres, puis me laissai tomber à genoux, sur le sol de ma chambre, la main toujours sur mon sexe et la gorge en feu à ne pas pouvoir crier à ma guise. Une fois par terre, je repris mon souffle et mes esprits, même si je ne pouvais pas m'empêcher de tendre l'oreille vers cette cacophonie. Et lui ? Avait-il joui ? Je n'entendais plus rien. Dire qu'elle se faisait peut-être encore prendre...

Dans un soupir, je me relevai. Il était vraiment temps que je trouve un homme pour me baiser comme ça, moi aussi. Mon voisin y arrivait, pourquoi pas les gars de l'école ? Je me figeai en trouvant aisément la réponse : à cause de l'âge, certainement ! Mon voisin devait être plus vieux et plus expérimenté aussi ! Hum...

L'idée était facile. Trouver un homme plus âgé, c'était faisable. Il me suffisait de... quoi ? De me rendre dans un bar pour dégoter un mec correspondant à mes attentes alors que je n'avais pas l'âge légal

pour le faire ? Et le voisin alors ? Ah non, il était en couple. Ou peut-être pas ? Et puis d'ailleurs, je ne savais même pas la tête qu'il avait ! Était-ce vraiment si important ? S'il était moche, je pouvais toujours lui demander de me prendre par derrière...

Je sursautai en entendant l'escalier grincer sous le poids de quelqu'un. Je me jetai sur mon lit et sous la couverture quand on frappa à ma porte.

— Mylène ?

— Hum ?

Ma mère ouvrit la porte et je fis semblant d'être assoupie en relevant la tête vers elle.

— Tu devrais fermer ta fenêtre. Le nouveau voisin est plutôt bruyant, ce soir. J'avertirai Monsieur Dupuis, demain matin.

— Oh, M'man ! Mais laisse-le donc faire une fête ! Il vient d'arriver ! Si tu te plains toute de suite, il va s'imaginer qu'on est des voisins chiants !

— Mais j'aimerais bien qu'il ne fasse pas ça tous les soirs !

Je levai les yeux au ciel et je grondai, comme si j'avais à défendre le voisin :

— M'man ! C'est vendredi ! Arrête un peu !

Elle haussa les épaules et pointa ma fenêtre d'un doigt :

— Ferme, tu veux ? Sinon tu ne pourras jamais dormir.

— OK.

Elle referma la porte et je me redressai. J'avais le bas-ventre en feu et les joues aussi, probablement. Comme par magie, la musique cessa au moment où je me dirigeai vers la fenêtre pour la fermer. Je restai donc un moment là, à jeter un œil curieux en direction de la cour arrière du voisin. J'aurais aimé le voir. Me faire une idée de sa tête et du reste de son corps, aussi. Nul doute que cela aurait bien inspiré mes rêves, cette nuit...

Ou peut-être pas.

Ce fut long. Je n'arrivais pas à quitter mon point de vue. Je me penchai plus avant pour vérifier les lumières. Au deuxième, tout était éteint. J'aurais aimé être une petite souris pour me faufiler là-bas et me rincer l'œil. Quoiqu'il aurait été plus avisé de le faire un peu plus tôt...

Alors que je me décidais à refermer la fenêtre et à tirer le rideau, une ombre attira mon attention. Je crus rêver sur le moment, mais une petite lumière s'alluma. Quelqu'un venait d'allumer une cigarette. Comme une idiote, je rouvris ma fenêtre et me penchai vers l'avant pour mieux voir la personne qui s'était installée sur la terrasse arrière. Un homme, oui, mais je ne voyais que la découpe de son corps. J'étais trop loin et il faisait bien trop noir. Et la femme ? Elle était où ?

Pendant un moment, je restai là, juchée à ma fenêtre, à suivre le petit bout rouge de la cigarette qui montait et descendait dans l'espace, puis il jeta son mégot sur le sol avant de rentrer. C'est à peine si je perçus quelque chose.

Merde ! J'avais envie de le voir ! Je voulais voir à quoi ressemblait un homme qui faisait crier une femme comme ça !

C'était plus fort que moi. Il fallait que je le voie. Et j'allais trouver un prétexte. N'importe quoi, même un truc complètement idiot ferait l'affaire.

Au diable mes réserves. J'irais rencontrer mon nouveau voisin. Et pas plus tard que demain matin !

02 - La rencontre

Je sonnai à dix heures et demie précise chez le voisin. Mon père était parti au golf et ma mère faisait les courses. C'était le moment idéal. Pas trop tôt ni trop tard. En espérant qu'il ne dormait plus, évidemment !

Vu le temps qui s'écoulait avant que le voisin ne vienne m'ouvrir, je craignis qu'il dorme encore, mais lorsqu'un homme dans la mi-vingtaine m'ouvrit la porte, je ne pus m'empêcher de sourire comme une idiote. Pas trop vieux, pas trop laid. Un grand blond, les cheveux en pagaille... Bref... largement baisable ! Il ne portait qu'un jeans, comme s'il s'était vêtu un peu vite. Pendant que je dévorais son torse des yeux, il demanda :

— C'est pour quoi ?

— Euh... je suis... je suis Mylène. J'habite juste à côté.

Je pointai ma maison de la tête pour lui signifier où j'habitais pendant qu'il se frotta le visage d'une main lourde.

— Je suis désolée de vous avoir réveillé, ajoutai-je avec une petite voix.

— C'est pour quoi ? répéta-t-il, un peu plus durement.

Très vite, je relevai un petit pot vers lui :

— Auriez-vous... euh... un peu de sucre ? Parce que ma mère est partie faire les courses, mais j'ai vraiment besoin d'un café et je n'en ai plus.

Un mensonge idiot, inventé pour l'occasion. Du coup, je me sentis rougir devant le regard qu'il posa sur moi.

— Je viens d'emménager, lâcha-t-il en haussant les épaules. Je ne sais même pas ce qu'il y a dans cette baraque.

Il bailla avant de me faire signe d'entrer d'un petit mouvement de tête.

— Viens. Je vais jeter un œil.

Pour un peu, je me serais mise à sauter de joie, mais je me contentai d'entrer et refermai la porte derrière moi. À la cuisine, il se mit à ouvrir et fermer les portes d'armoires, puis trouva un sac de sucre.

— Et voilà ! dit-il en le ramenant vers moi.

Pendant qu'il fouillait, je m'étais permise de jeter un œil autour de moi, tendant l'oreille vers la second étage et m'attendant, à tout instant, à voir une femme descendre de là-haut.

— Désolé pour le bordel, reprit-il en percevant mon geste. Je suis arrivé hier et on a fait une petite fête improvisée.

— Je vois, dis-je simplement.

Sur la table du salon, il y avait quelques bouteilles de bières, une boîte de pizza vide et beaucoup de mégots de cigarettes dans le cendrier.

Retournant à son armoire, il reprit :

— Super, il y a même du café. Dis, tu sais te servir de ce machin, toi ?

Il me montra la cafetière en tapotant dessus avec ses doigts. Sans attendre, je me risquai :

— Si tu m'offres le café, je le fais.

Son rire résonna et il haussa les épaules :

— À toi de jouer, alors.

Pour une invitation, c'était plus qu'il n'en fallait ! Je me jetai sur le sac de café et entrepris de nettoyer sa carafe. Pendant que je m'affairais à la tâche, il demanda :

— T'as un nom, petite ?

Je serrai les dents devant le « petite » qui me reléguait à la catégorie des enfants, plutôt qu'à celle des adultes, mais je fis mine de ne pas relever l'insulte :

— Mylène. Et toi ?

— David.

Avant qu'il ne poursuive son interrogatoire, je questionnai :

— Vous habitez à plusieurs, ici ?

— À deux. Moi et un autre caméraman. On travaille sur un film. Un gros truc, au centre-ville, avec Di Caprio. On commence après-demain.

Il parla avec entrain, visiblement plus éveillé. En s'allumant une cigarette. Pour ma part, je l'écoutai, un peu déçue de savoir qu'il n'habitait pas seul dans cette maison. Une fois que le café coula, je me retournai vers lui. Il tira une longue bouffée et me jeta un regard curieux :

— Tu cherches du boulot ? On a toujours besoin de monde pour apporter du café et se rendre utile sur un tournage. Ça ne paye pas, mais tu pourrais voir Di Caprio.

Sa proposition me surprit et je bafouillai :

— Hein ? Euh... je ne sais pas trop...

— Quel idiot, bien sûr que tu ne cherches pas de boulot, tu vas encore à l'école !

Il se mit à rire avant de reprendre une autre bouffée de sa cigarette, puis il bougea sa main dans ma direction :

— C'est que... t'as pas l'air d'une gamine vêtue comme ça.

Est-ce qu'il me faisait un reproche ou un compliment ? Évidemment, j'avais mis mes charmes en valeur dans une petite robe d'été blanche et bleue, mais rien de trop voyant. Ou trop sexy. Enfin... pas trop. Devant son air songeur, je ne pus m'empêcher de me redresser et de faire ressortir ma poitrine.

— J'ai dix-huit ans, mentis-je en relevant le menton vers lui.

À la seconde où les mots franchirent mes lèvres, je sentis mes joues se mettre à brûler. Merde ! Je n'ai pourtant jamais eu de mal à mentir ! Il pouffa de rire et de la fumée s'évada de sa bouche :

— C'est ça, ouais.

— Dix-sept, m'empressai-je de rectifier, mais je n'aime pas qu'on me considère comme une gamine.

Il écrasa sa cigarette avant de reporter son attention sur moi :

— Bien sûr. Je ne voulais pas t'insulter. En fait, c'était même un compliment.

Le café crachait ses dernières gouttes à petite dose derrière moi, signe qu'il était bientôt prêt, alors je m'empressai de demander :

— Et ton amie ? Elle en voudra, du café ?

— Mon ami ? répéta-t-il en fronçant les sourcils.

— Oui. T'as dit que vous étiez deux.

— Ah ! Euh... non. Jeff n'arrive qu'après-demain. Il arrive de New-York. Il doit terminer un autre tournage avant de nous rejoindre.

Mon cerveau réfléchissait à toute vitesse. Il allait habiter avec Jeff ? Un homme ? Mais alors... qui était la fille d'hier soir ? Légèrement contrariée, j'insistai, les joues plus chaudes, soudain :

— Et... ta copine, alors ? Elle descend prendre un café ?

Son regard se fortifia sur moi. Je ne sais pas si c'était de la surprise ou s'il était confus, car en me sentant rougir, mes yeux se déroberent des siens. Qu'est-ce que je me sentais bête ! Autant lui demander s'il était marié, tant qu'à y être !

— Ah. C'est pour ça que t'es là, dit-il enfin.

Intriguée, je relevai mon visage vers lui quand il se mit à rire :

— Bordel ! Rachel et sa grande gueule ! J'avais pourtant poussé la sono à fond !

Quand son rire s'estompa, il demanda :

— Le proprio va me foutre à la porte, tu crois ?

Je le regardai sans comprendre et il expliqua sans attendre :

— Je suppose que tes parents feront une plainte à mon patron qui devra...

— Quoi ? Oh, je... non ! Ma mère ne se plaindra pas ! le coupai-je. C'était juste... pour le café.

Il me scruta avec attention, comme si j'avais éveillé sa curiosité. Consciente que je lui parlais encore de sa baise de la veille, je me retournai et fouillai dans ses armoires sans aucune gêne, en espérant changer de sujet de conversation :

— Tu sais où sont les tasses ?

Je les trouvai avant qu'il ne puisse me répondre, mais drôlement heureuse de lui tourner le dos. Qu'est-ce qu'il faisait chaud, tout d'un coup ! Je m'empressai de verser du café dans chacune d'elle avant de demander :

— Tu veux quoi dedans ?

— Je n'ai probablement pas de lait, alors faudra se contenter de sucre.

J'inspirai un bon coup avant de me tourner, tasses entre les mains.

J'en poussai une vers lui et me dépêchai de porter la mienne à mes lèvres. Sans lait, c'était beaucoup trop fort pour moi, mais je me défendis de grimacer. Hors de question d'avoir l'air d'une gamine devant lui. Enfin... encore !

— Pas mal, dis-je simplement, mais un peu corsé.

Il ne toucha pas sa tasse et se pencha plus avant vers moi, un regard bizarre posé sur moi :

— Si tu me disais ce que tu fais là, petite ?

— Mais... euh... le café ?

— Tu es venue pour du sucre, me rappela-t-il, mais de toute évidence, tu n'as pas l'air d'en mettre dans ton café, alors je vais répéter ma question : pourquoi t'es là ?

Merde. Le sucre. Ça m'était complètement sorti de la tête. En général, je n'étais pas aussi sotté, mais ce matin, je faisais n'importe quoi ! Je n'avais que deux solutions : en mettre dans mon café en inventant un prétexte bizarre et me mettre à rougir comme une imbécile ou lui dire la vérité. Mais... quelle vérité ? Maintenant que j'étais là, sous son regard, je me sentais un peu coincée.

— J'étais juste curieuse de voir qui louerait la maison pour les prochaines semaines, finis-je par admettre.

Même si le breuvage était brûlant, je n'arrêtais pas de porter la tasse à mes lèvres.

— Et tu fais ça avec tout le monde ou juste avec les mecs que t'entends baiser ?

Je retins ma respiration avant de répéter, dans un souffle nerveux :

— J'étais... curieuse.

— Ta curiosité est-elle satisfaite ?

Merde ! Qu'est-ce qu'il en avait de ces questions, lui ! En plus, il me toisait du regard avec un air sombre, probablement sur le point de me ficher à la porte, alors je feignis de retrouver un peu d'assurance et tentai la franchise :

— Je cherche un gars capable de faire grimper une fille aux rideaux. De toute évidence, tu sais le faire, vu ce que j'ai entendu hier soir.

Le dire aurait dû me soulager, mais voilà que je réalisai les mots qui venaient de franchir mes lèvres et j'en fus la première étonnée.

03 - L'aveu

Je déposai la tasse sur le comptoir et songeai à prendre la fuite comme la gamine que j'étais, mais mes pieds semblaient collés à son plancher. J'étais allée loin. Hors de question que je me défile maintenant. Surtout qu'il était bien mignon, comme ça, à moitié nu.

Ce fut long avant qu'il ne réagisse. Assez pour que je me demande si le bruit de mes battements de cœur qui résonnaient dans mes oreilles m'avaient rendue sourde. Peut-être était-il nerveux, car il récupéra une nouvelle cigarette qu'il alluma et tira de longues bouffées.

— Putain ! Mais pourquoi est-ce qu'un truc pareil m'arrive à moi ? jeta-t-il soudain.

Il parla en laissant la fumée s'échapper de sa bouche et moi, je l'observais sans bouger. En fait, mes muscles étaient si tendus que je serais probablement tombée si j'avais tenté de m'enfuir en courant.

— Tu crois qu'il suffit de sonner à ma porte et de brandir ta petite poitrine de gamine devant moi pour que je te baise ? C'est ça ?

— Je... non.

À nouveau, il écrasa sa cigarette à peine entamée dans le cendrier, puis avala un bonne rasade de café. La tasse revint avec bruit sur le comptoir et son ton se haussa :

— Qu'est-ce que tu veux, la petite ? Dis-le clairement avant que je te fiche à la porte !

D'accord, j'avais lu dans un magazine que les gars préféraient les filles qui faisaient les premiers pas. J'avais intérêt à revoir mon jugement. La gorge nouée, je secouai la tête :

— Je crois que... je vais rentrer.

Je tournai les talons et me dirigeai vers la porte lorsqu'il s'emporta :

— Alors là, non ! Tu vas m'expliquer ton délire !

En deux pas, il me rejoignit et m'empoigna le bras pour me faire pivoter face à lui. J'eus peur. De quoi ? Qu'il me viole ? Sans attendre, je tirai pour reprendre ma liberté en criant :

— Non !

Il me relâcha. D'un trait. Je titubai et me retins au mur avant de relever un visage effrayé vers lui. Pourquoi ne songeais-je pas à m'enfuir ? Je ne sais pas. Peut-être parce qu'il se mit à rire comme un fou :

— J'y crois pas ! Tu viens pour te faire baiser et là, t'as peur que je te viole ? Je rêve ou alors... la came d'hier soir était vraiment trop forte !

Je le fixai sans comprendre, le cœur battant à cent à l'heure, mais pas tout à fait déterminée à fuir. Peut-être parce que nous avons toujours une bonne distance entre nous. Comme s'il avait compris que je n'étais pas trop secouée par nos précédents échanges, il soupira avec bruit avant de reprendre :

— Écoute, petite, tu débarques chez moi avec une drôle d'idée en tête. Tout ce que je veux, c'est comprendre, OK ? Je ne vais pas te toucher. De toute façon, tu n'es même pas majeure ! Si tu crois que je vais risquer la prison pour toi... et les filles à baiser, c'est pas ce qui manque dans ce *job*.

Que me demandait-il ? De lui parler de mon idée tout en sachant qu'il allait me dire non ? Autant garder le peu de dignité que j'avais et filer en douce en ravalant ma fierté.

— C'était une mauvaise idée, lâchai-je en espérant qu'on en resterait là.

— Tu parles ! Et c'est maintenant que tu t'en rends compte ? se moqua-t-il. Quoi ? Pourquoi tu ne te trouves pas un gars de ton âge pour te baiser ?

Mes bras se refermèrent automatiquement devant ma poitrine et j'avouai, un peu troublée de devoir le dire :

— Les gars de mon âge ne connaissent rien aux femmes.

Il se mit à rire et sa main prit appui sur le mur, tandis que son

regard ne me quittait plus.

— Tu parles ! Je me fichais bien des filles, à ton âge, moi ! Remarque, je m'en fiche toujours un peu...

Il me tourna les talons et retourna vers le café. Fallait-il que je parte ? En avions-nous terminé ? Comme s'il avait perçu ma réflexion, il me fit un signe de la main :

— Viens finir ton café qu'on en parle.

Il récupéra sa tasse et se laissa tomber sur une chaise. Je l'imitai, m'installai en face de lui, but une petite gorgée de mon café et attendit qu'il soit le premier à prendre la parole.

— Bon alors... tu cherches un gars plus vieux pour te faire grimper aux rideaux. Ce qui veut dire que personne n'y est arrivé. Alors tu t'imagines que t'es frigide ou un truc du genre ?

— Non ! répondis-je un peu vite. Ça n'a rien à voir !

Ses yeux s'agrandirent sur moi et je compris qu'il était visiblement curieux d'en savoir davantage. Merde. Pourquoi est-ce qu'il ne m'a pas juste baisée sans me poser de questions ? Sa bouche formait un petit sourire en coin et je ne pus m'empêcher de me demander s'il essayait de me mettre au défi. Ravalant le malaise qui me gagnait, j'annonçai, en espérant garder une voix ferme :

— Je ne suis pas frigide, parce que moi, je me fais jouir. Mais de toute évidence, les gars ne savent visiblement pas faire la même chose.

— Et t'as couché avec combien de gars pour dire un truc pareil ?

La question que j'aurais préféré qu'il ne pose pas. Même avant de chercher une réponse convenable, je sentis mon visage virer en boule de feu et il parut surpris, frappa la table du bout des doigts en reculant sur sa chaise :

— Pitié, ne me dis pas que tu es vierge !

— J'ai sucé des gars, OK ? jetai-je un peu vite, comme pour lui prouver que je n'étais pas aussi conne que j'en avais l'air. Mais je ne vois pas pourquoi j'aurais couché avec un gars qui ne savait même pas me faire jouir !

Sa main tomba sur son front, puis glissa le long de son visage. À la fin de son geste, il secoua la tête, comme pour reprendre ses esprits.

— Donc, tu es vierge, dit-il en reportant son regard sur moi.

J'étais plutôt gênée de le confirmer, alors je me contentai de hocher la tête. Il roula les yeux au ciel et se remit à boire son café, puis soupira de nouveau :

— Écoute, petite...

Je lui jetai un regard sombre et il se reprit aussitôt :

— Mylène, d'accord. La vérité, c'est que t'es mignonne, mais que ça ne suffit pas. Je ne vais pas te mentir, si on s'était rencontré dans un bar, quand j'étais un peu bourré, je t'aurais sûrement baisée, mais là... vraiment, les filles vierges, c'est pas mon truc.

Il se releva et récupéra sa cigarette éteinte qu'il ralluma avant d'en tirer un coup, puis il se retourna vers moi et la fit danser en gesticulant, tout en reprenant :

— Tu devrais te trouver un petit copain. Tomber amoureuse, tu sais ? Des trucs de filles, quoi... c'est important la première fois pour une fille, pas vrai ?

Est-ce qu'il se fichait de ma gueule ? Pendant une seconde, j'eus envie de boudier, puis je bondis sur mes jambes et lui répondis, n'ayant plus rien à perdre :

— Mais je ne veux pas d'un petit copain de merde ! Je ne vais pas te supplier, non plus !

Je lui fis un superbe doigt d'honneur et je fichai le camp de chez lui. Décidément, les hommes ne valaient pas mieux que les gars de mon âge.

04 - Le rendez-vous

Je rentrai chez moi comme une furie en me traitant de tous les noms. Qu'est-ce que je m'étais imaginée, aussi ? Qu'il allait juste me baiser comme ça ? De toute évidence, les hommes ne pensaient pas juste à ça ! Ou alors je n'avais pas encore trouvé le bon. Rien à voir avec les stupides scénarios des films pornos que j'avais regardés en cachette. Ding dong, voilà le livreur de pizza... qui se retrouve à baiser les deux nanas de la baraque. Bon, la preuve était faite : ça ne fonctionnait pas aussi facilement.

Je n'eus pas le temps de monter l'escalier qui menait à ma chambre quand on frappa à la porte. Mon cœur cessa de battre et je revins sur mes pas à toute vitesse pour ouvrir, non sans être surprise de retrouver David derrière ma porte. Cette fois, il avait un t-shirt vert et je remarquai, pour la première fois, que ses yeux avaient la même couleur.

— Quoi ? demandai-je un peu sèchement.

— Ta mère est là ?

Merde ! Il venait pour parler à ma mère ? Pour lui dire ce que j'avais fait ? Je sentis le sang quitter mes joues et ma colère chuta d'un trait.

— Elle est... euh... partie faire les courses.

Il entra sans me demander mon avis, jeta un œil sur la maison, qui ressemblait pas mal à celle qu'il louait, puis il se retourna vers moi :

— Et ton père ?

— Euh... il est au golf.

— Tu es seule ?

— Euh... oui.

Ma tête cherchait des mots pour l'empêcher de me dénoncer, mais mon regard suivit sa main : il me montra le contenant rempli de sucre que j'avais oublié chez lui et je remarquai une expression amusée sur son visage. Lentement, il déposa l'objet sur le dessus d'une commode avant de reprendre :

— Règle numéro un : tu ne tombes pas amoureuse de moi.

Une vague de chaud remonta jusqu'à mes joues en passant par le reste de mon corps. Est-ce qu'il était en train d'accepter mon offre ? Comme je ne réagissais pas à ses paroles, il fronça les sourcils :

— Pas de sentiments, tu comprends ce que je dis ?

— Bien sûr ! Je ne te connais même pas !

— Et règle numéro deux : personne ne doit le savoir. Ni tes parents, ni tes copines. Personne. Pas même ton stupide journal intime.

Je hochai la tête en affichant un sourire béat. Il acceptait ? Juste comme ça ?

— Répète mes conditions, ordonna-t-il, visiblement moins heureux que je ne l'étais.

— Aucun sentiment et personne ne le saura. C'est OK. Ce n'est pas un problème.

Ma gorge se noua à l'idée de négocier ainsi. Soudain, je n'étais plus certaine que j'avais envie de baiser avec ce type. Il était mignon, oui, et peut-être même qu'il savait quoi faire avec mon corps, mais quand même ! J'étais loin d'imaginer que nous allions négocier de cette façon ! Je m'étais attendue... à quoi, en fait ? À ce qu'il me saute dessus, un peu comme dans un film ? Peut-être...

Devant moi, David prit une position impatiente et croisa les bras devant lui :

— Bien, si tu veux toujours que je te fasse grimper au rideau, prouve-le et retire ta culotte.

— Pardon ? demandai-je, le souffle court devant sa requête.

— Ta culotte. Et baisse le haut que je vois tes seins, tant qu'à y être.

Sa main s'était remise en liberté et il pointait ma poitrine comme on demande à quelqu'un d'aller porter un paquet. Pendant une fraction de seconde, je ne bougeai pas, puis il haussa les épaules :

— OK, c'était du bluff. Je m'en doutais.

Sans attendre, il passa devant moi et se dirigea à nouveau vers l'entrée.

— Mais attends ! dis-je en pivotant vers lui. C'est que... tu me demandes ça... comme ça !

— Je n'ai pas toute la journée.

Pourtant, il pivota de nouveau dans ma direction et attendit encore, les yeux rivés sur ma poitrine. Bon, j'y étais et j'étais pourtant terrifiée. Dans mes scénarios, même les plus délurés, ça ne ressemblait pas à ça. Enfin... tant pis. Très vite, avant de perdre mon courage, je défis le haut de ma robe et affichai mon soutien-gorge à sa vue. Juste par la façon dont il parut contrarié, je m'empressai de le défaire. Mes seins furent libres, mais mes mains tremblaient. Je me retenais au bout de tissu blanc, méticuleusement choisi pour l'occasion, juste pour me donner un peu de contenance.

David sourit, visiblement fier de me voir lui obéir.

— Très joli. La culotte, maintenant.

J'inspirai un coup, puis me penchai pour faire glisser le vêtement sur le sol. Au passage, je laissai tomber le soutif par terre. Au moins, avec la robe, il ne voyait rien, de ce côté-là. Quelle idée de faire ça en plein jour et dans l'entrée de ma propre maison ! Il valait mieux que ma mère ne rentre pas de si tôt !

Une fois de retour à la verticale, je reportai mes yeux sur David qui me dévorait du regard, mais il ne bougea pas d'un centimètre. Pourquoi ?

— Tu veux toujours grimper aux rideaux ? me questionna-t-il avec un petit sourire en coin.

— Oui.

Cette fois, aucune hésitation de ma part. Je voulais vraiment en finir avec cette histoire de virginité et de garçons incapables. Autant le faire avec un parfait inconnu. Un joli inconnu, qui plus est, et capable de me toucher convenablement.

À la seconde où il s'avança vers moi, je parlai vite, la main dressée vers lui en guise de ralentisseur, comme si le temps était sur le point de me manquer :

— Tu ne peux pas me pénétrer tant que tu ne m'auras pas fait

jouir.

— S'il n'y a que ça pour te faire plaisir, ma jolie.

Il se jeta sur moi. Enfin... presque. Ses mains se posèrent sur ma taille et il me poussa contre la commode de l'entrée. Sa bouche descendit sur ma poitrine et il releva ma jupe comme si ce qui se trouvait en dessous lui appartenait. Je fermai les yeux. Pourquoi étais-je aussi effrayée ? Quand ses doigts glissèrent sur mon sexe, je sursautai, plus par nervosité que par peur, mais il s'immobilisa un moment et ses yeux cherchèrent les miens :

— Si tu comptes changer d'avis, c'est maintenant, petite...

Une autre mise en garde, mais cette façon arrogante de me reléguer au camp des enfants en m'appelant « petite » m'énerva. Je serrai les dents et soutins son regard sans sourciller :

— Montre-moi ce que tu sais faire au lieu de parler !

Il étouffa un rire, puis je me crispai lorsqu'il poussa deux doigts dans ma fente, mais au lieu de se moquer de moi, il chuchota :

— Doucement... je ne vais pas prendre ta virginité comme ça, qu'est-ce que tu crois ?

Il humidifia ses doigts, revint les poser sur mon clitoris sans trop de mal et ses petites secousses me détendirent. Ah oui, il me fallait l'admettre : il savait pertinemment où se trouvait la source de mon plaisir. Je m'empêchai de gémir, mais mes yeux s'ouvrirent en même temps que mes jambes s'ouvrirent. D'un petit coup de pied, il poussa le mien et exigea que j'écarte un peu plus les cuisses. J'étais un peu en équilibre, comme ça, surtout qu'il y allait franchement et que de petits électrochocs me secouaient le bas-ventre. Ma main s'accrocha mécaniquement à son épaule et un « Mmm » discret s'échappa de mes lèvres. Un peu troublée, j'ouvris les yeux et croisai son sourire :

— C'est ça que tu veux ?

— Oui, confirmai-je.

Il insista un peu plus. J'aurais pu jouir très vite s'il l'avait voulu, mais il paraissait s'amuser à me faire languir. Ralentissant, puis reprenant à bon rythme, frôlant ma zone sensible, puis me délaissant quelques secondes avant de revenir sur moi. Doux, discret, fort, puissant...

— Dépêche-toi ! soufflai-je.

— Pourquoi ? Tu n'aimes pas te faire branler dans l'entrée de ta maison ?

En me posant la question, il me rappela où j'étais et fit monter la pression entre mes cuisses en me caressant plus fermement.

— Bon sang, j'y suis presque, gémis-je.

Son rire résonna, mais sa question fut répétée :

— Tu aimes te faire branler, comme ça ?

— Oui, dis-je très vite, en espérant qu'il me laisse jouir en paix.

— Parce que tu mouilles comme une petite garce, ma jolie.

Sa bouche se posa entre mes seins et sa langue descendit vers l'une de mes pointes. Je répétais un « oui » et ma main se referma derrière sa tête en espérant que la sienne écrase mon clitoris. J'allais exploser dans un cri que j'étouffai, mais qui grimpa quand même dans ma gorge. Ça ressemblait à un râle de chat égorgé, mais cela suffit à David pour m'achever en accélérant la vitesse de ses caresses. Je serrai les cuisses tant bien que mal dans cette position et me redressai comme une idiote contre le meuble derrière moi qui cogna contre le mur. Les doigts inquisiteurs revinrent en moi, doucement, sur le bord, sans chercher à remonter trop haut, bien que je ne m'en souciais guère, après ce qu'il venait de m'offrir. J'aurais pu me mettre à pleurer en lui disant que c'était ça, juste ça que je voulais : un homme qui me baise après que j'aie la tête dans les vapes, mais je n'avais plus de mots. Juste un doux sentiment de bien-être. Il fallait l'admettre : c'était bien meilleur de se faire mener à l'orgasme par des mains autres que les siennes !

— Ça allait comme rideau ? se moqua-t-il.

— Oh oui... c'était drôlement bien...

— Et tes idiots de copains ne sont pas parvenus à te donner ça ?

Je gardai les yeux fermés et secouai la tête. Je ne voulais pas quitter ce rêve et encore moins penser à cette bande d'incapables. Je posai une main sur celle de David et la caressai doucement :

— Tu peux faire tout ce que tu veux de moi, maintenant.

Il se mit à rire, puis sa main quitta mon sexe dans lequel il s'amusait à tremper le bout de ses doigts depuis plus d'une minute. Alors que je m'attendais à recevoir un ordre, du genre : « tourne-toi » ou « suce-moi », il ne dit rien et ne me quitta pas des yeux.

Lentement, il porta sa main à ses lèvres et se mit à lécher ses doigts humides. Il avait un regard pervers et j'eus subitement envie de l'embrasser, ce que je m'empêchai de faire, évidemment. Quand il poussa son index sur mes lèvres, j'ouvris, un peu docilement, et suçai comme il me le demandait en silence.

— Je sens qu'on va bien s'amuser, toi et moi, dit-il avec un air satisfait.

Dans la seconde, il me relâcha et je me sentis bizarre, surtout lorsqu'il s'éloigna de moi.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandai-je.

— Je rentre chez moi. Tu voulais grimper aux rideaux, voilà. C'est fait.

— Et c'est tout ?

Il s'arrêta, tout près de la porte d'entrée, puis il se tourna de nouveau vers moi :

— Si tu en veux plus, il faudra que tu viennes chez moi. Je ne vais pas te baiser dans l'entrée de ta maison, quand même ! Tu imagines si ta mère nous y trouvait ?

Je fis oui de la tête, mais en réalité, qu'est-ce que je m'en fichais en ce moment ! Ma main se retenait au meuble et ma jupe était toujours relevée. On aurait dit que je ne pouvais plus rester debout toute seule ou peut-être que, quelque part, j'espérais qu'il revienne vers moi ?

— Tu peux te libérer, ce soir ? demanda-t-il. Disons... vers sept heures ?

Je hochai la tête sans même réfléchir. Il voulait que je le retrouve chez lui ? Pas de problème. Tout de suite, s'il le voulait ! Peut-être remarqua-t-il que je n'étais qu'à moitié présente dans cet espace temps, car il pointa un doigt menaçant vers moi :

— Je t'avertis. Si tu montres ton joli petit cul, tu devras faire tout ce que je te dis. Absolument tout, compris ?

Faisant mine de rassembler mes esprits, je lui souris :

— Pas de problème. Sept heures, j'y serai.

Il sourit à son tour et lécha de nouveau ses doigts de façon si érotique que son geste provoqua une légère tension dans mon bas-ventre. Une chose était sûre : j'avais envie de ce gars comme une

folle. Je me fichais bien de son âge ou de ce qu'il comptait faire de moi, ce soir. J'allais jouir. Pour une fois, je n'en doutais absolument pas.

Au diable cette virginité ! Je n'avais plus la moindre intention de rater ce rendez-vous !

05 - Petite mise en bouche

Comme ma tante venait dîner à la maison, je dus inventer tout et n'importe quoi pour pouvoir sortir. Sans parler qu'il m'a fallu, en plus de tout le reste, stationner ma voiture à trois rues avant de revenir sur mes pas. Autant dire que ma petite jupe sexy et mes talons étaient loin d'être assortis à la promenade !

Quand je sonnai chez David, il ouvrit, en peignoir, les cheveux mouillés et avec une douce odeur de savon. Bien que sa propreté aurait dû me faire plaisir, je restai un peu surprise de le voir aussi peu habillé. De toute évidence, il m'attendait.

— Salut, dit-il en me laissant entrer.

— Salut.

— Je me demandais justement si tu oserais venir.

Histoire de faire la conversation, je lui racontai mes péripéties pendant qu'il marcha en direction du frigo.

— Une bière ? proposa-t-il.

— Euh... oui. Oui, merci.

Je n'aimais pas trop la bière, mais un peu d'alcool ne serait pas de trop, ce soir. Ne serait-ce que pour faire diminuer ce mélange d'angoisse et d'excitation qui m'habitaient depuis ce matin. David ne m'offrit même pas un verre, il se contenta de décapsuler la bouteille et de la tendre vers moi. Une fois que j'eus pris une gorgée, il me toisa du regard :

— Nerveuse ?

— Pas trop, mentis-je.

Encore une fois, je me mis à rougir comme une idiote et je soufflai, comme si je ne pouvais pas faire autrement :

— Peut-être un peu.

— Tant mieux. Ce serait dommage d'être déjà blasée, à ton âge.

Je ne répondis pas. Pour cause. Blasée de quoi ? Du sexe ? C'était bien l'inverse ! Moi, tout ce que je voulais, c'était d'en avoir ! Et du bon, en plus !

— Si j'ai bien compris... ton fantasme, c'est de perdre ta virginité pendant que tu jouis, c'est bien ça ?

J'avalai ma gorgée de bière un peu rudement avant de me mettre à tousser comme une imbécile, puis le fixai, les yeux ronds comme des billes :

— Euh... ou juste après ou... que ça ne soit pas trop désagréable, quoi.

— Ce serait quand même plus normal de faire ça avec un gars que t'aime bien.

Je déposai ma bouteille avec bruit avant de lui jeter un regard noir :

— Les gars que j'aime bien ne savent pas me faire jouir. Je demande à voir avant de m'ouvrir les cuisses. C'est quand même pas compliqué ! T'as fait ça en cinq minutes, toi !

Il leva les yeux au ciel, comme si j'étais la dernière des idiotes, puis il récupéra son paquet de cigarettes et entreprit d'en allumer une. De toute évidence, nous n'allions pas commencer maintenant. Et même si j'aurais aimé qu'il passe à l'étape suivante plus rapidement, je me détendis un peu.

Deux bouffées de nicotine plus tard, il soupira :

— T'es mignonne, je l'avoue. Cette petite jupe me donne de bien bonnes idées, en plus...

Qu'il me regarde de cette façon me fit sourire, mais il poursuivit :

— Autant que tu le saches : je n'ai jamais pris la virginité de personne, moi, alors je ne peux pas te dire que ce sera génial. Pour toi, en tous les cas.

Il caressa le bout arrière de sa cigarette de son pouce et un sourire pervers apparut sur son visage :

— Parce que moi... j'ai bien l'intention d'en profiter, si tu vois ce que je veux dire.

Ce qui se passait dans mon ventre était hors de ma volonté, mais

ses paroles me troublaient. Assez pour que je me sente soudain bien mouillée dans le fond de ma culotte. Merde ! Qu'est-ce qu'il me faisait, ce gars-là ? Il me disait des saletés et ça m'excitait.

— T'as environ deux minutes pour changer d'avis, m'annonça-t-il en se remettant à tirer sur sa cigarette, comme pour la terminer au plus vite.

Je le fixai sans broncher, mais plus il aspirait cette fichue fumée, plus j'avais envie de me lever et de me jeter sur lui. Je ne sais pas où je trouvai le courage, mais je me redressai et je le sentis se raidir. Son regard se plissa, inquiet, mais je ne m'enfuis pas. Je fis basculer ma camisole par-dessus ma tête, puis me tournai dos à lui pour défaire ma jupe et lui montrer mon string.

— Attends, m'ordonna-t-il.

Je pivotai pour vérifier son regard et, de la main avec laquelle il tenait sa clope, il me fit signe de me replacer face à lui et sa bouche laissa filtrer un peu de fumée lorsqu'il dit :

— Retire seulement ton soutien-gorge. Je déteste les agrafes derrière ces trucs. Ah et défais tes cheveux, aussi.

Il poursuivit le détail de ma personne et plissa les yeux :

— Garde tes souliers, ça te fait de belles jambes. Je veux bien te baiser avec ça.

Peut-être espérait-il me choquer, mais il n'en fut rien. C'était l'inverse qui se produisait. J'avais envie de lui obéir. Peut-être parce que je savais qu'il pouvait me faire jouir en moins de cinq minutes et que j'avais hâte qu'il me touche ? Oui, j'avais pensé à ses mains toute la journée. Et là, elles allaient enfin revenir sur moi. Partout sur moi...

Lentement, je retirai mon soutien-gorge et défis mes cheveux, les secouant pour en enlever les plis, sans jamais le quitter des yeux. Mes joues étaient rouges et mon ventre me paraissait brûlant, mais je ne me défilai pas.

À travers son peignoir, je percevais son excitation et mon attention bifurqua aussitôt. C'était une bosse assez visible et cela me fit sourire. Quand il bougea nerveusement la jambe, son sexe se fraya un chemin à travers le vêtement et se dévoila à ma vue. Sa verge me parut plus longue que celle du gars d'hier. Plus rouge aussi, mais je

ne me souvenais que vaguement des autres. Ce n'était que le troisième pénis que je voyais et, la plupart du temps, c'était dans le noir, sur la banquette arrière d'une voiture. Rien à voir avec ce soir ! Lorsque David écrasa la cigarette dans le cendrier, il perçut mon regard et écarta plus grand les pans de son peignoir :

— Tu me disais que tu suçais ?

Je relevai mon regard vers le sien. C'était bizarre qu'il me demande de le sucer, mais comme il m'avait fait jouir, plus tôt, je n'étais pas certaine qu'il apprécierait que je refuse. Après tout, il était vrai que, dans les dernières semaines, j'avais accumulé quelques expériences de cet ordre.

Sans trop tarder, même si j'aurais préféré qu'il passe aux choses sérieuses plus vite, je m'accroupis devant lui et empoignai son sexe que je poussai entre mes lèvres.

— Oh, doucement petite, dit-il en retenant ma tête. On a tout notre temps, pas vrai ?

La bouche pleine, je ne répondis pas, mais dans les faits, j'avais intérêt à revenir chez moi avant onze heures si je ne voulais pas être punie pour le reste de la semaine. Je ralentis la cadence et fis quelques va-et-vient avec ma bouche. Les doigts de David jouaient avec mes cheveux, les retenaient de chuter vers l'avant et m'observa avec un drôle de sourire :

— Serre un peu plus. Et va plus au fond.

Je tentai de répondre à sa demande, me hissai comme je le pus et m'accrochai à ses cuisses pour avoir plus de hauteur afin de faciliter mes mouvements. Il soupira doucement et caressa ma tête. Son corps se détendit, mais sa main continuait de suivre mes gestes, enfouie dans mes cheveux. Quand il gémit pour la seconde fois, ses doigts appuyèrent sur ma peau et m'indiquèrent d'accélérer le mouvement. Je m'attelai à la tâche, non sans espérer qu'il éjacule sans tarder. C'est que je n'avais pas l'habitude de faire des pipes à genoux ! C'est bien plus douillet dans une voiture !

— Oh putain, oui ! Continue !

Motivée par ses paroles, je tentai de poursuivre mes passages en gardant le même mouvement, mais très vite, il souleva son bassin et sa main bloqua ma tête contre lui :

— Oui, voilà ! N'arrête pas !

M'arrêter ? Comment ? Il me maintenait fermement pendant que son sperme me gicla dans la bouche. Il répéta de continuer, m'enfonçait sa queue entre les lèvres et je ne pouvais plus bouger. Je déglutis, avalai une partie de ce qu'il venait de décharger quand, enfin, il me relâcha ! Je reculai si vite pour reprendre mon souffle que je tombai sur les fesses devant lui, puis me mis à tousser comme une idiote devant sa première cigarette. Tout en m'essuyant la bouche, je lui jetai un regard noir. Lui, il était tout sourire, affalé sur sa chaise et la tête renversée vers l'arrière.

Quand il reporta son attention sur moi, il se mit à rire :

— T'es une sacrée petite garce, toi. Et je sens que tu vas devenir très douée avec cette jolie bouche ! Autant apprendre à bien faire les choses, qu'est-ce que t'en penses ?

Je ravalai ma colère, mais elle transparut néanmoins dans mes propos :

— Je pense que c'est à ton tour de me montrer ce que tu sais faire.

— Oh... on n'aime pas faire des pipes ? Pourtant, t'es bonne... et j'espère que tu le seras autant avec le reste de ton corps...

Je ne répondis pas. En réalité, ce qui me dérangeait, c'était le fait qu'il se soit servi de moi comme si j'étais une vulgaire serviette dans laquelle il s'essuyait, mais je présume que je n'en aurais pas fait autant de cas si j'avais déjà eu ce que j'étais venue chercher...

— C'est toi qui m'as dit que tu suçais, ce matin ! me rappela-t-il.

— Ça m'est arrivé, oui. En revanche, qu'un mec me fasse jouir, ça, c'est une autre histoire...

Il me fit signe de me relever, ce que je fis tant bien que mal avec mes souliers, et il posa ses mains sur mes hanches avant de me ramener près de lui. Comme j'étais plus haute que lui, il releva les yeux vers moi :

— Si je me souviens bien, t'as joui, ce matin...

Je retrouvai un semblant de sourire et, juste à la chaleur qui se propagea dans mon corps, mes joues devinrent bien rouges. Pourtant, je ne fus pas mécontente de sentir sa main obliger mes cuisses à s'ouvrir, puis se glisser juste là où j'avais envie d'être touchée.

— Serait-on gourmande ? se moqua-t-il de moi lorsque je fermai

les yeux.

— Oui, dis-je simplement.

— Alors voyons ce qu'on va faire avec ce mignon petit corps...

Comme ce matin, ses doigts s'activèrent sur mon clitoris, mais dans sa position, je le sentais plus confiant. Ou peut-être était-ce seulement une impression, car je me souvenais de sa facilité à m'avoir fait perdre la tête. Il me caressait doucement et pourtant, je me sentais osciller d'avant en arrière. Pour me stabiliser, je m'accrochai à sa tête qui se retrouva très vite sur ma poitrine. Entre deux coups de langue sur ma poitrine, il se remit à parler :

— Qu'est-ce que t'es bandante, ma petite. Je vais te baiser, moi, tu vas voir...

J'eus envie de lui dire de se taire, mais au fond, je me fichais bien de ce qu'il faisait tant que ses doigts continuaient de faire monter le plaisir entre mes cuisses. Lorsqu'il donna un coup plus brusque, je sursautai et lâchai un petit râle, ce qui le fit rire :

— Si jeune. Si pleine de fougue.

Ma main serra ses cheveux comme il l'avait fait avec les miens pendant que je le suçais, mais dès qu'il accéléra ses gestes, ma main s'ouvrit et relâcha ses mèches rebelles et encore humides pendant que mon corps se tendait vers lui. Je crois que ma tête le suppliait en silence de ne pas s'arrêter, puis je retrouvai un peu de force et m'accrochai de nouveau à sa tignasse blonde :

— Oh bordel !

— Vas-y, ma jolie, lâche-toi !

Mes cuisses avaient envie de s'ouvrir. Quelle idée de me faire perdre la tête debout, aussi ! Je me sentais chancelante, mais cela ne m'empêcha pas de jouir. Un cri se forma dans ma gorge et j'eus l'impression qu'il résonna en force dans la petite pièce quand je le libérai. Tant pis. J'étais trop heureuse de pouvoir me laisser aller sans contrainte que je plongeai dans l'orgasme sans hésiter, râlant avec bruit. Quand je retrouvai mes esprits, j'avais les jambes flageolantes et je me retenais à lui pour éviter de chuter.

— C'est trop bien, admis-je dans un souffle.

— Je sais.

Ses bras se refermèrent autour de moi et il me fit asseoir sur ses

cuisses. Ma tête tomba sur la sienne et nous restâmes un moment ainsi, moi à savourer mon orgasme et lui, à caresser mes fesses sous ma jupe. C'était doux et drôlement agréable. Il aurait pu me baiser sans attendre, mais il ne précipitait rien.

Décidément, j'étais bien tombée...

06 - Comme j'en ai envie

Un claquement de cuisses me fit comprendre que David voulait que je me lève, ce que je fis un peu mollement. Je m'attendais à ce qu'il m'emmène autre part, mais il me repoussa simplement contre la table de cuisine et me souleva pour m'y jucher. Surprise par son geste, je ne pus m'empêcher de demander :

— Quoi ? Tu vas me baiser comme ça ? Ici ?

— Que oui ! J'en crève d'envie depuis ce matin !

Je ne répondis pas. En réalité, je ne connaissais peut-être pas grand-chose aux hommes, mais une fois que je les avais sucés, ils étaient rarement capable de reprendre du service aussi rapidement ! Et lui, alors ?

— Mais avant, je vais te goûter, annonça-t-il.

Mon sourire revint en force. Hop ! Un petit délai. Ce qui était loin de me déplaire ! Un pied après l'autre, il retira mes chaussures et m'obligea à m'étendre sur la table, jambes écartées et complètement à sa merci. C'était plutôt gênant d'être dans cette position, mais lorsque sa bouche descendit là où mon sexe palpait encore de ses dernières caresses, tout s'effaça de mon esprit. Je ravalai un gémissement lorsqu'il releva la tête vers moi :

— Première fois pour ça aussi ?

Déçue par son arrêt, je m'en tins à la version courte :

— Oui.

En réalité, c'était faux. Un gars de mon cours de maths m'avait déjà léché la chatte, mais je m'étais ennuyée à mourir. Enfin... presque, car il y avait un film que j'aimais bien à la télé. Niveau orgasme, hormis quelques frissons sympathiques, il m'avait fallu

feindre un cri pour qu'on en finisse. Autrement, j'y serais peut-être encore !

David recommença à suçoter mon clitoris, puis sa langue l'écrasa, le lécha, puis tournoya tout autour. Des ondes agréables me traversaient tout le corps.

— Oh bordel, c'est génial, n'arrête pas ! le suppliai-je avec une voix étouffée.

Il rit, la tête enfouie entre mes cuisses et mon sexe vibra avec lui. J'étais sensible, inondée, mais de salive plutôt que de cyprine. Quoique... je ne sais plus. Tout m'excitait : lui, cette position ridicule et sa langue sur moi. Je caressai ma poitrine en imaginant que c'était ses mains qui me touchaient, mais en réalité, elles me serraient fermement au niveau des cuisses et il m'écrasait contre sa bouche chaque fois que je me tortillais sous ses coups de langue.

Certes, je m'attendais à jouir, mais pas aussi vite. Mon bassin se soulevait, mais il luttait contre mes déplacements et cette légère entrave ne fit que décupler mon plaisir. Lorsque je perdis la tête, tout mon corps s'écroula sur la table. Mes jambes tombèrent sur ses épaules et elles le suivirent lorsqu'il se redressa partiellement pour m'observer, les yeux mi-clos et la bouche ouverte. J'étais à bout de souffle, alors que je n'avais rien fait.

— Tu jouis vite, dit-il en fronçant les sourcils. Il faudrait que tu résistes un peu. Ce serait plus fort.

Je haussai les épaules en ne daignant même pas lui répondre. Depuis le temps que j'attendais qu'un homme arrive à me faire perdre la tête, s'il y a une chose dont j'étais sûre, c'est que je n'allais pas me priver du moindre orgasme ! C'était rapide ? Et alors ? Il n'avait qu'à recommencer !

Alors que je savourais ce délicieux moment de détente, David fit descendre mes jambes de chaque côté de lui et ses doigts revinrent entre mes cuisses. Délicatement, sur mes grandes lèvres, puis les petites. Il tâtait mon intérieur humide et je restai là, affalée sur la table, heureuse qu'il ne se jette pas sur moi. Et pourtant, quand il poussa ses doigts en moi, même si son geste était doux, je ressentis une légère anxiété, puis un petit pincement. Ou plutôt... une brûlure. Je me redressai sur les coudes.

— Voilà, dit-il en ressortant ses doigts.

Je le fixai et mon étonnement transparut dans ma voix quand je compris ce qu'il venait de faire :

— Tu m'as... comme ça ? Avec tes doigts ?

— Quoi ? C'est beaucoup moins douloureux. T'as même pas crié !

Il retira sa main et observa ses doigts :

— Ça ne saigne presque pas, en plus. J'ai fait ça comme un pro.

Je le suivis du regard pendant qu'il s'éloignait pour récupérer un chiffon sur lequel il s'essuya. Il avait fait quoi ? Je restai sans voix. En colère aussi. Dire que j'étais venue pour perdre ma virginité de façon agréable et il m'avait simplement déchirée l'hymen avec ses doigts ! J'aurais pu le faire moi-même !

David reposa ses yeux sur moi et afficha un sourire détaché, comme si tout était tout à fait normal :

— Allons, ne fais pas cette tête, petite. Maintenant, ce sera beaucoup plus agréable. Pour toi comme pour moi.

Il sortit un préservatif de la poche de son peignoir et je restai là, encore sous le choc d'avoir perdu ma virginité de la façon la plus bête possible, pendant qu'il l'installait sur son sexe qui avait, visiblement, repris de la vigueur.

— Ça ne sera peut-être pas génial tout de suite, mais je te promets que ça viendra, annonça-t-il en revenant se positionner entre mes jambes.

Je crois que j'étais encore déconnectée de la réalité quand il s'enfonça en moi. Je sursautai, un peu surprise de sa vitesse et de sa force. Surtout qu'il me prit d'un trait, en tirant sur mes cuisses pour me pénétrer plus profondément. Sa rudesse me fit chuter de nouveau vers l'arrière et je cognai légèrement ma tête contre la table. Ses doigts me serraient fort, m'écartant et, dans un même geste, me ramenant vers lui chaque fois qu'il plongeait en moi.

— Putain, je ne pensais pas que ça m'exciterait autant de baiser une vierge, dit-il en se déhanchant entre mes jambes.

Comme s'il venait de réaliser ses propres mots, il s'arrêta et reporta son attention sur moi :

— Ça fait mal ?

— Euh... non, dus-je admettre. Enfin... ça chauffe peut-être un peu.

Je n'osai lui dire que ce n'était pas désagréable, cette chaleur au fond du ventre. Peut-être que j'espérais qu'il se sente coupable, mais il n'en fut rien. Au contraire. Il se retira de moi et quand il relâcha mes jambes, je me sentis légèrement déséquilibrée. Quoi ? C'était tout ? Je le scrutai sans comprendre quand il fit un petit signe avec son menton :

— Tourne-toi.

Ma voix s'assécha dans ma gorge et, malgré ma position inconfortable, je restai immobile et demandai, craintive :

— Quoi ?

— Tourne-toi. Je sais que c'est ta première fois et que tu t'imagines... enfin, je ne sais pas trop, mais je t'assure, les filles préfèrent se faire prendre par l'arrière.

Je me sentis mal, d'un coup, et je ramenai mes jambes vers moi, sur le dessus de la table, au lieu de lui obéir. Il haussa un sourcil et étouffa un rire :

— Tu ne vas pas avoir peur maintenant ! Allez ! Laisse le monsieur te montrer comment ça fonctionne... Je ne t'ai pas fait mal, après tout !

Il se moqua de moi avec un ton faussement paternaliste et je grimaçai d'énervement. Mais qu'est-ce que j'espérais ? Qu'il me fasse jouir en trois secondes ? Juste parce qu'il allait planter son pénis dans mon vagin ? Les films pornos, c'est vraiment du grand n'importe quoi ! Et comme je ne bougeais pas, il caressa ma cuisse et se pencha pour embrasser mon genou avant de relever des yeux suppliants vers moi, prenant une voix douce et rassurante :

— Mylène, je ne peux pas te garantir que ce sera génial, la première fois, je te l'ai dit, mais j'essaie de faire en sorte que ce soit chouette. Alors fais-moi un peu confiance. Est-ce que je t'ai déçue jusqu'ici ?

Un peu à contrecœur, je secouai la tête et le laissai me tirer hors de la table. Je ne sais pas pourquoi, j'avais espéré qu'il me propose qu'on aille dans la chambre à coucher, dans un lit ou, dans le pire des cas, sur le canapé, où je serais plus confortable, mais il me pivota

simplement face à la table et positionna mes mains à plat devant moi. Il releva ma jupe, mon seul vêtement, et m'écarta les cuisses. Je me sentis comme une poupée articulée qu'il plaçait à sa guise, mais ses doigts revinrent caresser mon clitoris et j'en oubliai ce détail quand un délicieux frisson me parcourut le dos. C'était suffisamment agréable pour que je laisse un petit gémissement franchir mes lèvres et il n'en fallut pas davantage pour qu'il continue de me frictionner ainsi.

— Tu n'en as jamais assez, pas vrai ? chuchota-t-il alors que mon corps se détendait sous ses gestes.

Je me contentai de secouer la tête. Il avait raison : j'en aurais pris encore et encore de ces petits spasmes qu'il provoquait entre mes cuisses. C'était bien plus excitant que de se masturber toute seule, étouffant chaque son qui sortait de ma bouche pour éviter que mes parents n'entendent. Ici, je pouvais lâcher prise, être ces filles que je voyais sur YouTube et qui gueulaient quand on les prenait dans cette même position. À cette idée, mon plaisir s'amplifia et je lâchai une sorte de râle quand je perçus mon corps qui s'ouvrait de l'intérieur.

— Bordel, baise-moi ! grognai-je.

Pour un peu, je l'aurais supplié, mais je n'eus pas à le faire. Dans un geste tout aussi raide que la première fois, il retrouva le chemin pour me pénétrer, me plaquant joue contre la table tellement il cherchait à me remplir complètement.

— Oh, doucement ! Ne pus-je m'empêcher de dire.

Il ne répondit pas, mais vu la force avec laquelle il s'acharnait sur moi, je me demandais même s'il avait entendu mes mots. Je fermai les yeux, cessai de regarder partout autour et me concentrai sur ce qui se passait à l'intérieur de moi. Son sexe allait et venait, sans aucune difficulté et, il me fallait l'avouer, sans trop de douleur. C'était une étrange friction. Chaude, empressée et ses petits « Mmmm » chaque fois qu'il glissait en moi me plaisaient bien.

— Oh putain ! J'adore !

Je ne pouvais pas en dire autant, mais il est vrai que je m'attendais à quelque chose de plus douloureux. De plus tendre aussi, quoique...

Peut-être à cause de mon silence, les mains de David se plaquèrent contre mes fesses et sans attendre, il se mit à les serrer, les

écarteler tout en les tirant comme s'il y prenait un appui pendant qu'il revenait s'enfoncer en moi.

— T'as un sacré cul, ma petite. Il me fait sacrément bander.

Ses mots crus me plurent. J'étais là où j'avais toujours voulu être, dans un film ridicule, sauf que c'était moi que l'on baisait. Il instaura un rythme plus rapide et je me sentis secouée par-delà la table sur laquelle je n'arrivais plus à me retenir correctement.

La chaleur de son sexe sembla irradier dans le creux de mon ventre. Ou alors c'était mon corps qui s'éveillait. Tout ce mouvement, ses halètements et cette friction étaient loin d'être désagréables. J'en voulais pour preuve le bruit que son sexe faisait chaque fois qu'il me quittait avant de replonger en moi. Sans douceur, comme si j'étais une femme et non une petite fille fragile. Oui, une femme, enfin !

Un drôle de râle quitta ma bouche, une sorte d'invitation pour ne pas qu'il s'arrête, mais c'est l'inverse qui se produisit : il cessa de se mouvoir, la queue plantée tout au fond de moi, puis se mit à jouer avec mes fesses. J'ouvris les yeux, déçue. Avait-il déjà éjaculé ? Sa main caressa le bas de mon dos avec ses ongles, puis poursuivit sa route vers mes fesses. Je frissonnai en me redressant partiellement pour lui montrer que son geste me plaisait.

— Ça te plaît de te faire baiser ? demanda-t-il soudain.

— Oui, dis-je simplement.

— Comme tu vois, je prends mon temps. J'aime faire durer le plaisir...

Je songeai à lui dire qu'il venait de couper court au mien quand ses doigts s'accrochèrent à ma chair et il se remit à me pénétrer par grands coups. Ma tête se retrouva de nouveau contre le meuble, mais ma bouche s'ouvrit pour récupérer de l'air. Mon corps brûlait de plus en plus. La surprise de son geste ? Sa vitesse ? La façon dont il malmenait ma peau ?

Quand un gémissement quitta ma bouche, il s'évertua à me pilonner comme si sa vie en dépendait. M'écrasant contre la table. Si fort que, sous certains de ses coups, mes pieds en perdaient le contact avec le sol.

— Ah oui. Tu vas devenir une sacrée petite garce, toi.

Ses mots me déplaisaient et m'excitaient. C'était à n'y rien comprendre, mais le plaisir grimpa en moi autant à cause de ses gestes qu'à cause de ses paroles.

— Montre-moi comme tu aimes jouer. Allez, crie, ma jolie !

Il me gifla une fesse avec bruit et je lâchai un cri en poussant sur mes bras pour me relever. Une main me ramena tête contre la table en appuyant sur le haut de mon dos et il ordonna :

— Laisse-moi faire !

Ses coups de bassin reprirent. Dans mon étonnement, je ne m'étais même pas rendue compte qu'il avait cessé de me baiser. La peau de mon cul chauffait, mais en moi aussi, un autre feu brûlait. Une sorte d'envie pressante. J'étais partagée par l'étonnement et la colère, mais le plaisir voulait à tout prix prendre le dessus sur tous ces sentiments contradictoires. David se remit à me pousser vers l'avant, obligeant mes cuisses à s'écraser contre le rebord du meuble. Mes doigts cherchèrent un appui et se retrouvèrent de chaque côté de la table. Un bruit quitta mes lèvres et je perdis le fil de mes pensées quand sa voix perça la bulle dans laquelle je me trouvais :

— Allez, ma jolie, je ne vais pas me retenir bien longtemps !

— Ta gueule !

Ce fut tout ce que j'arrivai à dire avant de sentir de petits spasmes me secouer de l'intérieur. Je me cambrai vers lui en lâchant un « Oh », puis je m'empressai d'ajouter :

— Oh bon sang, n'arrête pas !

Il s'activa. Plus vite et plus fort. Et pourtant, je n'entendais plus rien, sauf le cri qui me transperça la gorge. Et il fut long. Le peu d'espace que j'avais mis entre la table et moi, je le retrouvai en soupirant de joie, étonnamment vidée et heureuse. Derrière moi, David me retenait et continuait de me pilonner, puis il gueula comme un idiot avant de se taire à son tour, essoufflé, lui aussi. Il se retira et se laissa tomber sur la chaise. Et moi, je ne bougeai pas. Tout compte fait, cette table n'était pas si inconfortable.

07 - Le goût du plaisir

Je ne sais plus combien de temps cela prit avant que David se remette à parler. À croire qu'il ne pouvait pas s'en empêcher.

— C'était pas mal. Pour une première, je veux dire.

Je m'assis sur la table et lui jetai un regard sombre, comme si les dernières minutes venaient de me revenir en mémoire :

— Tu m'as frappée !

— Arrête ! C'était qu'une petite tape ! Et tu ne vas pas me dire que tu n'as pas aimé ça, tu mouillais comme une folle !

Sans aucune gêne, il força mes jambes à s'ouvrir pour venir enfouir deux doigts en moi, puis me montra le résultat gluant qu'il porta directement à ses lèvres. Bordel ! J'étais donc aussi inondée ? Était-ce seulement une preuve que j'avais aimé ça ? N'avais-je pas joui, après tout ? Je le fixai, sans savoir quoi dire. Il souriait en se léchant les doigts. Pourquoi fallait-il qu'il soit aussi... pervers ? Sentant un trouble me serrer le ventre, je refermai les cuisses et serrai le tout, ce qui fit courir un autre frisson surnois dans mon dos.

— N'aie pas peur de ce que tu es, dit-il, comme s'il avait perçu mon malaise. Tu vas devenir une jolie petite garce.

— Hé ! jetai-je, insultée, en essayant de glisser hors de la table.

Ses mains coïncèrent mes jambes devant lui et il intensifia son regard sur moi :

— C'était un compliment.

— J'ai déjà eu mieux, sifflai-je en essayant de le repousser.

— Mylène, insista-t-il en me serrant davantage pour contrer mes gestes. Je te rappelle que tu es venue à moi. Tu avais un besoin que tu n'arrivais pas à définir et j'ai comblé ce besoin. Vas-tu me dire

l'inverse ?

Je ne répondis pas, par principe, surtout. Comment aurais-je pu nier les orgasmes qu'il venait de m'offrir ? Même avec beaucoup de volonté, je ne suis pas certaine que j'aurais pu les feindre, ceux-là...

— Ce n'est rien, dit-il pour essayer de me rassurer. Tu étais juste une petite fille coincée dans un corps de femme. Une petite fille qui avait envie de savoir ce que ça faisait, de lâcher prise, et de se laisser aller complètement. C'est bien ce que tu as fait, non ?

Il avait raison. J'avais demandé qu'il me baise, il m'avait baisée. Pas de la façon dont je voulais, mais les résultats étaient là. Qu'est-ce que je voulais de plus ?

— Tu aimes jouir, ma jolie. Ton corps n'arrête pas de le demander. Je commence vraiment à croire que tu l'as privé de sexe bien trop longtemps...

Il écarta de nouveau ma jambe et revint enfoncer ses doigts en moi. Je songeai à le repousser et à ficher le camp d'ici, mais déjà, je sentais mon corps s'ouvrir à ses caresses.

— Tu es venue pour découvrir le plaisir. Je t'offre le plaisir. Cesse de résister.

Les yeux fermés, je ne refusai rien, mais pour le principe, je restai assise, me retrouvai très vite un pied sur son genou, l'autre sur le rebord de la table. Ouverte et prise par ses doigts, complètement happée par les sensations qu'il faisait naître dans ce corps que je connaissais bien, mais qui ne m'appartenait plus tout à fait en sa présence. Il se promenait en moi, puis revenait frotter mon clitoris avec une aisance déroutante. Quand il me repoussa pour que je reprenne ma position initiale, étalée sur la table, et que sa bouche revint se frayer un passage vers mon sexe, je m'offris à lui sans un mot, heureuse de retrouver sa langue sur moi. C'était doux et violent, mais terriblement rapide. À croire que je ne contrôlais plus rien. J'aurais voulu retenir la chute pour sentir cette friction délicate un peu plus longtemps, mais sous cette bouche avide, je me remis à jouir comme une folle et dans un cri que je me refusai d'étouffer.

Entre mes cuisses son rire résonna et son visage remonta vers le mien :

— Tu es bien plus mignonne quand tu es docile.

— Tu es bien plus mignon quand tu te tais, répondis-je sur le même ton.

Il se remit à rire, puis il s'accrocha à mon bras et m'obligea à me redresser. D'un trait, je me retrouvai dans ses bras et sa bouche sur la mienne. Il puait mon sexe, mais je dévorai sa bouche avec la même fougue avec laquelle il venait de me faire perdre la tête. Je me sentais ivre. Pas à cause de la bière, mais plutôt à cause de tous ces orgasmes. C'était à n'y rien comprendre, en plus. David était agaçant et prétentieux, mais il savait ce qu'il faisait et mon corps en voulait encore.

Sa main tira sur la mienne pour que je me glisse hors de la table et je crus que nous allions enfin monter à l'étage, dans sa chambre, là où ce serait plus confortable, mais il récupéra simplement nos bières et se laissa tomber sur le canapé. Il s'empressa d'allumer une cigarette qu'il porta à sa bouche avant de me faire signe de venir le rejoindre. À peine bougeai-je qu'il me fit un signe de la main :

— Viens là et caresse-toi.

Sur le point de prendre place à sa droite, je me figeai :

— Pardon ?

— Quoi ? Je ne vais pas bander tout de suite, mais si tu m'excites, ça reviendra plus vite. Et puis, tu ne vas pas me dire que tu ne sais pas comment le faire !

En fait, je savais très exactement comment me faire jouir et j'étais tellement à fleur de peau après mes récents orgasmes que je n'osais même plus m'effleurer. Quoique, s'il m'avait laissée là, peut-être en aurais-je eu envie, mais là... devant lui...

— Allez, fais pas ta timide. Je fume, tu te branles et je te mate. C'est rien de bizarre. Avec de la chance, ça me fera bander. T'as pas envie que je te baise encore ? T'as pourtant gueulé comme une petite garce, tout à l'heure...

Même si mon visage resta de marbre, je sentis quand même mes joues se mettre à chauffer. J'aurais voulu lui dire que le terme m'agaçait, mais en fait, juste à la pression qui augmentait entre mes cuisses, je crois que ses mots m'excitaient davantage.

Devant mon inaction, il expira une fumée épaisse et soupira :

— Mylène, on ne va pas y passer la soirée, quand même. Tu

préfères que je te traite comme un gamine ? Ou peut-être que tu veux qu'on en reste là ? Possible que ça te suffise...

Sans hésiter, je secouai la tête. Non. Je ne voulais pas arrêter maintenant. Je m'installai sur le canapé et mis un pied sous sa cuisse, tandis que l'autre resta sur le sol. Cela me maintint bien écartée à sa vue. Il sourit avec cette expression ravie, un brin perverse qui me plaisait bien. Je relevai ma jupe, seul vêtement qu'il ne m'avait pas demandé de retirer, et je glissai ma main sur mon sexe.

— Tout doux, ma petite. N'oublie pas que ça doit être très sensible, par là. On ne va pas finir avant d'avoir commencé, quand même !

À peine le dit-il que je tressaillis en effleurant mon clitoris et compris qu'il avait raison. Je ne pouvais plus me toucher sans que des électrochocs me traversent de la tête aux pieds. Emprisonnée entre ses doigts, il bougea sa cigarette devant moi :

— Étends-toi un peu et touche tes seins. Fais-moi un *show*.

Je me laissai choir un peu, mais j'étais si près de lui que cela ne fit que m'écarteler davantage à sa vue. Un peu mécaniquement, je touchai ma poitrine, mais je crevais d'envie d'aller plus bas. Beaucoup plus bas.

— Ouais, vas-y. Enfonce deux doigts dans ta chatte, m'ordonna-t-il en aspirant sa cigarette, les yeux rivés sur moi.

Sans attendre, je m'exécutai et touchai mon intimité devant lui avec une certaine gêne. Un mélange de pudeur et d'excitation. Des pervers, j'en avais connus et j'en avais sucés, mais personne ne m'avait demandé de me toucher comme ça. Et personne n'avait pris la peine de m'observer avec ce regard dévorant. Je me sentais désirée, plus que jamais, et pourtant cet homme ne me connaissait pas. C'était mon corps et uniquement mon corps qu'il voulait. Je frissonnai à mon propre contact et sa voix chuchota, rauque :

— Touche ta chatte. N'aie pas peur. N'oublie pas que tu n'es plus vierge.

Je souris et n'hésitai pas à me passer deux doigts sans craindre de me faire mal. Je fermai les yeux, me remémorai comment il m'avait prise, sur la table, et je sentis mes doigts devenir humides, comme si une petite vague venait de les happer.

— Putain, qu'est-ce que tu mouilles !

Sa voix me fit ouvrir les yeux, un peu surprise qu'il le remarque à cette distance. Agacée de le voir, les yeux fixés sur mon entrejambe, je laissai mes doigts venir caresser mon clitoris et sursautai au premier contact. Mon geste ne passa pas inaperçu :

— Sensible, hein ? se moqua-t-il.

— Oui.

— Doucement. Tourne autour, utilise tes petites lèvres pour le frictionner.

Je m'exécutai, étonnamment calme de poser ce genre de gestes devant un spectateur. D'une main, il fumait, de l'autre, il se frottait la verge. Je l'excitais donc ? Laissant ma tête retomber vers l'arrière, je fis mine d'oublier sa présence et entrepris de me faire jouir. Oui, encore. Je voulais qu'il bande par ma faute, qu'il se jette sur moi comme un fauve, incapable de me résister et qu'il me pénètre encore.

— Oh bon sang, c'est trop fort, soupirai-je.

— Magnifique, continue !

Il se pencha vers moi et je crus qu'il allait se glisser entre mes jambes, mais il ne fit que se positionner pour mieux m'observer. Je m'activai et laissai un soupir franchir mes lèvres. Tout était trop fort, trop rapide, trop sensible. Même si David ne me touchait pas, sa présence perturbait mes gestes. Je me sentais gauche et maladroite.

Ses doigts se posèrent sur les miens et les guidèrent un peu plus vers la gauche, puis dictèrent un mouvement plus lent à ma main. Il m'empêcha d'écraser mon sexe sous l'envie de le faire hurler et mes caresses devinrent subtiles, tolérables, douces et hautement frustrantes.

— Comme ça, insista-t-il.

Je poursuivis les gestes dictés en rechignant, un peu pour le principe, mais je n'aimais pas sentir qu'il retenait mon poignet, comme s'il sentait que j'avais envie de désobéir et de reprendre mes frictions plus fermement. Et pourtant, ce qui était à peine perceptible se mit à envahir mon esprit. Sur le coup, je songeai que c'était la frustration, mais en réalité, c'était la persistance de mes mouvements qui faisait augmenter le plaisir qui en découlait. Une vague de chaleur m'inonda le bas-ventre et je me sentis chuter vers l'orgasme.

Je tentai de reprendre du rythme, mais il retint mes gestes. Je grognai, mais déjà, ma tête ne suivait plus que la pression sourde qui grimpait en moi.

— Oui, on y est, je le sens, chuchota-t-il.

Je me tortillai, soudain avide de perdre la tête, prise entre lui et le canapé, ma main emprisonnée par la sienne et pourtant, j'eus la sensation qu'une ligne droite me traversa toute entière. Un cri tout bête franchit mes lèvres, d'abord annonciateur de l'orgasme, mais je fus incapable de l'arrêter jusqu'à ce que je sombre dans le plaisir... et dans le canapé !

08 - À ta guise

Le bruit d'une bouteille de bière qui cognait sur la table me fit revenir à moi tout comme le mouvement de David à mes pieds. Le temps que j'ouvre les yeux, il se tortillait de l'autre côté du canapé.

— Allez, ma jolie, viens un peu par là.

Je soupirai, lasse et un peu engourdie, persuadée qu'il voulait que je le suce un peu, mais contre toute attente, je le trouvai en train de dérouler un préservatif sur sa verge dressée. Je l'observai, surprise, quand il fit un geste impatient :

— Allez ! Grimpe !

Je le fixai sans comprendre et sa main tira sur mon bras pour que je m'approche davantage. Est-ce qu'il n'aurait pas pu simplement me baiser de façon conventionnelle ? Je le laissai me guider, fermai les yeux quand son sexe entra dans le mien. C'était chaud et ça m'emplissait de l'intérieur.

— Putain que c'est bon, souffla-t-il en empoignant mes fesses et en se glissant tout au fond de moi.

Il avait raison. C'était étrange et agréable. Mes jambes s'enfonçaient de chaque côté de ses cuisses et mes bras se nouèrent autour de son cou lorsqu'il força mon bassin à monter et à descendre sur lui.

— Vas-y, fais-toi plaisir.

J'en avais envie, mais je ne savais pas comment. Enfin... pas de cette façon-là. Je fis quelques mouvements, détestant le peu d'appui que j'avais dans cette position. Dans les films, est-ce qu'ils ne faisaient pas ce genre de trucs dans un lit ? Il me guida en maintenant ses mains sur mes hanches, mais pour une fois, il ne chercha pas à

contraindre mes gestes. Je descendis lentement, me laissai envahir par son sexe, remontai à la même vitesse, me concentrant sur l'infinité sensations induite par le frottement de chaque centimètre carré de peau.

— Essaie comme ça, dit-il en poussant sur moi pour que je me cambre un peu vers l'arrière.

Je recommençai, un peu gauche et en déséquilibre. Dans ma descente, je ressentis un léger frisson et je le lui dis. Il hocha la tête :

— Fais comme tu le sens. Explore ton corps, ma jolie. Je ne te garantis pas que je vais rester calme bien longtemps, mais profite.

Il se laissa glisser vers l'avant et je me retrouvai un peu plus confortablement assise sur lui. D'une main, je m'accrochai à l'assise du canapé pour obtenir un meilleur appui, puis repris mes déhanchements. Je laissai le plaisir guider l'angle et la vitesse, fermai les yeux lorsqu'il vint taquiner ma poitrine de sa langue et sursautai de percevoir une main écraser ma fesse. C'était confus. Un mélange de surprise, de crainte et d'excitation. Cette position était agréable en plus, elle me permettait de contrôler mes gestes. Plus je le chevauchais, plus je me sentais en confiance, même s'il lui arrivait de compléter mon mouvement en donnant un coup de bassin sous moi. Chaque fois, un sursaut de plus en plus agréable.

— Encore, dis-je plongeant mon regard dans le sien.

— À vos ordres, jeune fille.

J'accélérai, hoquetai lorsqu'il recommença et ce qui était calme devint rapide. Ma respiration s'emballa devant le rythme qu'il instaurait et d'une main ferme, il m'obligea à me cambrer davantage. En vérité, c'était meilleur quand il prenait le contrôle des opérations. Je n'avais qu'à m'abandonner à son bon vouloir, sans avoir à me soucier de la technique. Le plaisir grimpa en flèche. L'excitation aussi. Je laissai quelques cris résonner. Mon corps suivait le sien, accélérant quand il l'exigeait, se rebellant quand il pinçait ma chair entre ses doigts, mais jouissant comme s'il le dictait de l'intérieur.

J'aurais aimé lui dire de continuer ou lui signifier que j'adorais ce qu'il me faisait ressentir, mais seules des plaintes incontrôlables sortaient de ma bouche.

— C'est ça que tu voulais ? demanda-t-il soudain.

— Oui, dis-je en me tordant de plaisir sur lui.

Mes cuisses étaient raides à force de le chevaucher ainsi, mais je me refusai de ralentir. C'était follement agréable et je me sentais constamment sur le point de perdre la tête. Et pourtant, l'orgasme se faisait sentir. À la fois tout près et si loin.

— Qu'est-ce que je vais jouir, annonçai-je.

À peine les mots franchirent mes lèvres qu'ils se perdirent dans un cri terrible. Je beuglais comme une idiote et je m'en fichais complètement. À la limite, j'aurais aimé le faire plus longtemps, mais je n'eus pas le temps de reprendre mes esprits que je me retrouvai étalée sur le canapé, embrochée par David qui décida de terminer par-dessus moi. Je l'observai, un sourire béat sur mon visage, l'esprit embrumé par le plaisir, alors qu'il s'acharnait à atteindre l'orgasme. Il grimaça et gémit en plongeant un moment en moi, restant tout au fond avant de se retirer et de se laisser tomber à mes côtés.

— Putain que c'était bien, dit-il, essoufflé.

Je ne répondis pas, mais j'étais d'accord avec lui. Cela parut l'agacer, car il me claqua la cuisse avant d'insister :

— Quoi ? Ce n'était pas bien ?

— C'était super, dis-je, la bouche un peu molle.

Il se mit à rire et étira le bras pour récupérer une autre cigarette. À croire qu'il ne songeait qu'à ça ! Une fois qu'elle fut en bouche et allumée, il en aspira une bouffée et l'éloigna de ses lèvres avant de reporter son attention sur moi :

— Tu vas être une sacrée petite garce, toi. T'es encore un peu coincée, mais ça devrait le faire.

Quand il me baisait, je n'avais rien à faire de ses insultes. À la limite, ça me plaisait même un peu, mais là... je lui jetai un regard sombre :

— Tu pourrais être plus gentil ?

— Quoi ? C'est gentil ! J'adore les garces ! Tu crois que les hommes préfèrent les connes qui attendent qu'on les fasse jouir ? Toi, au moins, tu sais comment ta mécanique fonctionne ! Et tu sucés bien pour une petite fille.

— Hé !

— T'as que dix-sept ans ! me rappela-t-il. J'ai baisé des femmes qui avaient deux fois ton âge qui suçaient moins bien que toi !

Malgré moi, je sentis un sourire s'inscrire sur mon visage, mais comme il le remarqua, je m'empressai de dire :

— Ça, c'est un compliment !

Il rigola et tira un autre coup de sa cigarette avant de tourner de nouveau la tête dans ma direction :

— Écoute, je reste ici pour les trois prochaines semaines, alors si tu veux qu'on remette ça...

Je le fixai, un peu surprise de son offre, mais avant que je ne puisse répondre, il plissa les yeux :

— Les règles tiennent toujours : pas de sentiments et tu ne le dis à personne.

— Bien sûr ! Si tu crois que je vais en parler à ma mère !

Un rire nerveux franchit mes lèvres et il parut heureux. À tout le moins, son visage s'était détendu et il souriait doucement.

— Y'a mon coloc qui arrive demain, alors faudra baiser dans ma chambre. Elle est petite et moche, mais le lit est confortable. Mais comme on n'a pas le même horaire, nos petites séances de baise ne devraient pas être en mesure de le déranger. C'est que tu gueules quand tu jouis, ma petite !

Un autre rire quitta ma bouche et je demandai, moqueuse :

— Tu devrais être content, c'est signe que t'es doué.

— Je suis doué pour te baiser, c'est vrai, confirma-t-il.

D'une main lourde, il caressa ma jambe et laissa ses yeux s'accrocher aux miens pendant quelques secondes :

— Et t'es douée pour jouir. Du coup, je pense qu'on fera une bonne équipe.

Je hochai la tête, persuadée que c'était déjà le cas.

— Bon allez, il vaut mieux que tu rentres. Je ne serai plus bon à rien, ce soir. Et puis, il faut bien en garder pour demain. T'es libre, demain ?

Je confirmai en silence avant de me redresser lentement. Mon corps me parut lourd, alors que ma tête était légère après tous ces orgasmes. Qu'est-ce que j'allais bien dormir ! Je me penchai pour récupérer ma bière et la vidai d'un trait. Derrière moi, toujours assis

sur le canapé, David me caressa les fesses sous ma jupe.

— T'es drôlement mignonne, ma petite. Je suis content que tu sois tombé du ciel, ce matin.

— T'aurais pu rappeler la fille d'hier, lâchai-je un peu sèchement.

— Ne sois pas jalouse. Elle était loin d'être aussi bandante que toi.

Il m'agrippa le bras et m'obligea à revenir à califourchon sur lui. Ni une ni deux, il attira ma bouche à la sienne et m'embrassa longuement, dans un bal de langues qui n'en finissait plus. Quand il me relâcha, il chercha mon regard :

— Alors ? On se voit demain ?

— Oui.

— Bien. J'ai déjà plein d'idées pour te faire grimper aux rideaux.

Je pouffai de rire, charmée d'être au cœur de ses pensées et de l'inspirer encore. Enfin, je me décidai à m'éloigner de lui. Il fuma sa cigarette et m'observa pendant que je remettais mes habits. Je songeai à l'embrasser avant de partir, mais je ne le fis pas. Je n'étais pas une gamine et nous avions convenu qu'il n'y aurait aucun sentiment entre nous.

Quand je rentrai chez moi, après un interminable tour de voiture afin de me remettre les idées en place, ma mère parlait avec mon père, mais plus fort que d'habitude.

— Je vais téléphoner au proprio ! Non, mais... on ne va pas endurer ça pendant des semaines !

— Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je en m'avançant vers la cuisine.

— C'est le voisin. Il passe son temps à... il fait des fêtes très bruyantes.

Je sentis mes joues rougir et me remémorai avec quelle liberté je m'étais permis de crier pendant que David me baisait.

— Ne t'inquiète pas, j'en toucherai deux mots au proprio, demain matin.

— Allons, allons, tenta de la calmer mon père. J'irai le voir. Je lui dirai de fermer ses fenêtres, voilà tout. Ne prends pas la mouche pour si peu.

Ma mère reporta son attention sur moi et me fit signe de

m'éloigner :

— Ne t'en fais pas pour ça. Il s'est calmé. Tu vas pouvoir dormir, ce soir.

Sans répondre, je m'éloignai et grimpai à l'étage où je m'enfermai dans ma chambre. Dormir était définitivement dans mes projets. Enfin... ça et me remémorer ma soirée avec David !

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres œuvres dans notre catalogue « Érotisme »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>